

RENCONTRE À Lausanne, France Faille et Maryam Sajadi Nejad partagent un lopin de terre mis à disposition par l'Entraide protestante suisse. Découvrez le quatrième épisode de notre série consacrée à des duos de passionnés.

Cultiver l'amitié au jardin est un bon moyen d'intégrer les déracinés

Rien ne les prédestinait à se rencontrer. France Faille est née au Québec, Maryam Sajadi Nejad en Iran. Leurs routes se sont croisées en mars dernier à Lausanne, dans le cadre des Nouveaux Jardins de l'EPER, Entraide protestante suisse. Cette initiative vise à aider les personnes migrantes en situation précaire à mieux s'intégrer dans notre société, en leur permettant de partager une activité de jardinage avec des Romands.

Tout sourire, France et Maryam présentent avec fierté la parcelle qu'elles cultivent ensemble depuis le printemps dans le quartier de Montoie. Le sol est paillé, les tomates plantées, les salades alignées: «C'est Maryam qui l'a voulu», lance France, le regard taquin. Ce qui l'a motivée à participer à ce projet? «Je voulais aider une personne en difficulté, moi qui ai plutôt eu de la chance dans ma vie», répond-elle. Car, France aussi est une immigrée,



Peu importe l'origine d'une personne, le jardin possède un attrait universel.

arrivée en Suisse en 1982. «En voyageant dans ma jeunesse, je me suis prise de passion pour les paysages helvétiques.» C'est à Vevey (VD), en travaillant dans un bar, qu'elle fait la connaissance de celui qui sera le père de ses enfants il y a un peu plus de vingt ans. Grâce à ce mariage, elle obtient le permis C, qui fait aujourd'hui tant rêver Maryam.

Parcours de combattante

Il faut dire que l'Iranienne (re)vient de loin. Dans un anglais approximatif, et avec le soutien de France, elle nous raconte son exil de Téhéran. Son crime? L'apostasie. Maryam a en effet abandonné la religion musulmane pour le christianisme, un délit passible de la peine de mort dans son pays de tradition chiite. Après avoir pratiqué sa nouvelle confession en secret durant près de dix ans, elle est dénoncée aux autorités par des voisins. Elle se réfugie alors dans l'urgence à Athènes: «J'ai fait le voyage à pied. En Grèce, les conditions d'accueil étaient insupportables», poursuit-elle dans sa langue, la voix tendue, laissant à son téléphone le soin de traduire ses mots.

France écoute avec attention son récit, le complétant lorsqu'elle le peut. Maryam survit une année à Athènes, sans domicile fixe, dormant dans des endroits insalubres où le trafic de drogues est fréquent. Les descentes de police aussi: «Un jour, les agents de sécurité ont saisi mes papiers d'identité sans raison valable et ont refusé de me les restituer, ce qui me mettait en situation irrégulière. C'était une façon pour l'État grec de m'expulser, car nous, les migrants, étions trop nombreux et coûteux.» Mais grâce à un petit emploi de cuisinière, elle parvient à économiser suffisamment et achète un billet d'avion pour la Suisse: «Ce pays me semblait offrir des conditions d'accueil décentes, particulièrement pour les femmes.» Son expression se détend quand elle évoque ces années helvétiques. Aujourd'hui, elle vit à Malley, tout près de Lausanne, dans un logement social et suit des cours de français. «Je suis en attente d'une réponse pour obtenir le statut de réfugiée, j'espère vraiment le recevoir», confie l'Iranienne.



© OLIVIER EVARD

Les Nouveaux Jardins de l'EPER fêtent cette année leurs 10 ans. «Nos terrains se trouvent désormais sur huit sites en Romandie, dans trois cantons: Neuchâtel, Vaud et Genève», se réjouit Marie-Fleur Baeriswyl, une des instigatrices du projet. Pour chacun, une dizaine de tandems se sont formés. Les binômes se réunissent une fois par semaine. L'animatrice de l'EPER propose aussi un «café-jardinage» entre tous les duos une fois par mois. Ces rencontres sont autant d'occasions de créer des contacts: «Les migrants arrivent sans repères, sans aucun réseau. Cette situation ne les encourage ni à parler français ni à s'intégrer. Jardiner ensemble est une activité saine, qui permet d'échanger sur notre vécu, notre identité, nos façons de cultiver la terre», souligne France.

Complicité terrienne

Ces moments sont d'autant plus précieux lorsque, comme Maryam, on a la main verte: «Je m'occupais déjà de mon jardin en Iran», précise-t-elle. Quant à France, elle n'est pas en reste: «Je viens d'un milieu rural, j'adorais prendre soin des arbres fruitiers avec mon père», se souvient-elle. Âgée de 59 ans, cette

LEURS UNIVERS

UNE MUSIQUE

«Over the Rainbow»

France: «C'est joyeux!»

Les chansons d'Hayedeh

Maryam: «Un classique que tout le monde devrait connaître.»

UN ANIMAL

Le dauphin

Maryam: «Pour son intelligence et son caractère attentionné.»

Le zèbre

France: «Ni noir ni blanc, c'est intrigant!»

UN PLAT

La salade de carottes

France: «Facile à faire et bon pour le teint.»

Le kuku sabzi

Maryam: «Cette omelette iranienne aux herbes est un délice.»

mère de deux enfants travaille à l'administration de l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Elle consacre une partie de son temps libre à accompagner Maryam, aussi bien au jardin que dans ses démarches administratives. «C'est un plaisir. Elle est toujours souriante, motivée et joyeuse. On s'entend à ravir», s'enthousiasme-t-elle. «Oui, nous sommes amies», confirme l'Iranienne. Indéniable, leur complicité se développe aussi en dehors du jardin. «Un jour, sans savoir que c'était son anniversaire, j'ai invité Maryam à goûter une fondue chez moi, et cela lui a bien plu!», raconte France, ravie d'avoir été, de son côté, initiée aux saveurs de la cuisine persane.

Passant en revue leur jardin, les deux amies nous montrent une espèce de ciboulette: «Il s'agit d'une salade iranienne, c'est Maryam qui l'a semée», relève France. Juste à côté, notre duo désigne encore les parcelles d'autres tandems. Ils sont Afghans, Iraniens, Érythréens, Québécois ou Suisses. Autant de liens qui se sont noués et qui, comme les plantes de ces potagers, portent déjà leurs fruits.

MIGUEL RODRIGUES

+ D'INFOS www.eper.ch